

Yves Chevalier

Henri Nahum, *La Grande Guerre et la guerre gréco-turque vues par les instituteurs de l'Alliance Israélite Universelle d'Izmir*

Istanbul, Les Éditions Isis, 2003, 127 p. (illustr.) (coll. « Les cahiers du Bosphore »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Yves Chevalier, « Henri Nahum, *La Grande Guerre et la guerre gréco-turque vues par les instituteurs de l'Alliance Israélite Universelle d'Izmir* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.77, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2634>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2634>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

faudrait, la compréhension claire de toutes les analyses.

Le point de départ se situe dans l'assertion, ancienne et empruntée à l'orientaliste Nöldeke, que « la langue syro-araméenne (particulièrement le syriaque), originellement parlée à Edesse et dans les régions environnantes de la Mésopotamie du nord-ouest, est devenue, à partir de l'époque de la christianisation jusqu'à l'apparition du Coran, la langue écrite prédominante du rameau araméen du Proche-Orient. L'araméen a été pendant plus d'un millénaire la *lingua franca* de l'ensemble du domaine proche-asiatique, avant d'être supplanté, petit à petit, à partir du VII^e siècle, par l'arabe » (VII). La langue syriaque écrite, devenue l'apanage des chrétiens, « a connu son âge d'or en littérature théologique, entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère » (VIII). Attention, écrit l'A., « nous n'avons pas la prétention, par cette étude, de résoudre toutes les énigmes de la langue coranique. Elle n'est qu'une tentative pour éclairer, sous cet angle spécifique, nombre d'obscurités de la langue du Coran » (VIII).

« À proximité immédiate de l'arrivée du Coran, l'arabe n'était pas encore une langue d'écriture et les Arabes instruits utilisaient, à ce moment, l'araméen comme langue écrite » (VIII). En conséquence, on peut estimer que « les initiateurs de la langue arabe écrite avaient puisé leur instruction dans le domaine culturel syro-araméen. Vu que ces Arabes étaient le plus souvent christianisés et suivaient en majorité la liturgie christiano-syriaque, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils aient importé dans leur arabe écrit des éléments de leur culte et de leur culture syro-araméennes » (IX).

Et c'est à déboucher toute la panoplie syro-araméenne du Coran que se livre l'A., essayant d'approfondir ou de renouveler une piste déjà anciennement parcourue mais, selon lui, insuffisamment prise en compte.

Citons un seul exemple. L'analyse linguistique des 19 versets de la sourate 96 l'amène à conclure que « Si la tradition arabe considère cette sourate comme la plus ancienne, on peut lui donner raison car elle relève de ce stock de base du Coran dont l'origine christiano-syriaque est évidente ». L'A. conclut même que sa structure et son contenu en font une pièce liturgique introductive qui aurait été plus tard remplacée dans cette fonction par la *Fātiha* (pp. 293-298).

Ce faisant, à côté d'un certain nombre d'interrogations sur la langue et les sociétés de l'Arabie ancienne, l'A. place la révélation coranique – ou du moins certaines de ses composantes – dans une tradition liturgique chrétienne et va à l'encontre de son caractère doublement

original, aux yeux de la tradition islamique, sur le plan de la langue et de la religion.

Faut-il conclure, comme le font Phenix et Horn (*Hugoye: Journal of Syriac Studies*, 6, 1, janvier 2003) : « The future of Qur'anic studies is more or less decided by this work » ? Pour ces auteurs, l'ouvrage de C.L. jouerait, pour les études coraniques, le rôle qu'a joué la critique biblique philologique au XIX^e siècle pour les études de la bible.

Constant Hamès.

128.76 MONTGOMERY (John Warwick).

The Repression of Evangelism in Greece. European Litigation vis-à-vis a Closed Religious Establishment. New York, Oxford, University Press of America, Lanham, 2001, 234 p., (bibliogr., index, annexes).

Cet ouvrage est réalisé par un avocat anglais, spécialiste des droits de l'homme et de la protection des libertés religieuses, et ayant longuement défendu les évangéliques grecs. S'il n'est donc pas nécessairement objectif, il donne en revanche une précieuse documentation sur différentes affaires grecques portant sur des minorités religieuses et ayant fini devant la Cour européenne des droits de l'homme. Il intéressera ceux dont les recherches s'orientent sur le traitement politico-juridique des « sectes » en Europe.

Nathalie Luca.

128.77 NAHUM (Henri).

La Grande Guerre et la guerre gréco-turque vues par les instituteurs de l'Alliance Israélite Universelle d'Izmir. Istanbul, Les Éditions Isis, 2003, 127 p. (illustr.) (coll. « Les cahiers du Bosphore »).

L'Alliance Israélite Universelle, fondée en 1860 à Paris, s'était donné pour mission de créer, en particulier dans l'Empire ottoman, un réseau d'écoles destinées d'abord aux enfants juifs de l'un et l'autre sexe afin de leur permettre d'accéder au savoir, gage d'une intégration sociale et professionnelle réussie. À Smyrne (Izmir), l'école fut fondée en 1876. Les directeurs de ces établissements très généralement originaires de ces mêmes communautés étaient, comme les professeurs, formés à Paris, à l'École normale israélite orientale ; ils restaient en contacts réguliers avec le Comité central, ne serait-ce que parce qu'ils en attendaient des subsides. Mais les rapports qu'ils envoient, souvent fort détaillés, ne portent pas seulement

sur le fonctionnement de l'école ; ils renseignent aussi sur la situation des communautés juives et sur les événements auxquels elles se trouvent confrontées.

Le docteur Henri Nahum, né en 1928 à Smyrne, auteur d'une histoire des *Juifs de Smyrne XIX^e-XX^e siècle* (Aubier, 1997), a eu l'occasion de dépouiller, aux Archives de l'Alliance Israélite Universelle à Paris, les cartons de rapports et lettres datant des années 1914-1923, envoyés par les directeurs de l'école de Smyrne, E. Nabon puis E. Benaroya, et par quelques autres correspondants. Ce sont un certain nombre de ces documents qui sont publiés ici, brièvement présentés, et qui permettent de suivre mois par mois et parfois jour par jour, la situation générale et celle, plus particulière, des communautés juives d'Anatolie occidentale pendant cette décennie : situation difficile et même souvent dramatique, à cause de la Grande Guerre d'une part, qui aura pour conséquence de ruiner de nombreuses familles juives vivant du commerce et de vider les petites communautés par émigration vers les centres urbains (où il n'y a pas de travail), Smyrne ou plus rarement Constantinople, et vers l'étranger (l'Amérique surtout) ; mais qui d'autre part s'y prolonge du fait des rivalités gréco-turques – de l'occupation grecque après le traité de Sèvres d'août 1920, puis de la contre-offensive turque un an plus tard. Témoignages partiels, dit H.N. en terminant : certes, mais qui donnent à voir une réalité d'il y a moins d'un siècle, peu ou mal connue : la grande précarité des communautés juives prises dans des conflits qui les dépassent. On est loin des stéréotypes qui circulent alors à propos des juifs.

Yves Chevalier.

128.78

PAICHELER (Geneviève),
LOYOLA (Maria Andréa).

Sexualité, normes et contrôle social. Paris, L'Harmattan, 2003, 256 p. (bibliogr.) (coll. « Sexualité humaine »).

Depuis une vingtaine d'années, dû à l'émergence de l'épidémie de Sida, dans les recherches en sciences sociales menées sur la sexualité, la dimension affective, émotionnelle, la variété des formes d'interactions étaient passées au second plan. Les contributions de cet ouvrage collectif tentent de renouer avec les interrogations qui commençaient à voir le jour dans les années soixante-dix. Elles s'articulent autour de deux axes : la définition des sexualités masculines et

féminines et l'encadrement médical de la sexualité.

Dans le cadre de la redéfinition de la manière dont féminité et masculinité contribuent à la construction de sexualités différenciées, des questionnements qui avaient été abandonnés refont surface. Sont par exemple abordés les problèmes spécifiques des femmes par rapport à la sexualité, l'évolution de leurs comportements sexuels, les représentations liées à la sexualité féminine, les rapports entre précarité et inégalité, entre hommes et femmes, l'implication de la psychanalyse dans une certaine normalisation de la place de la féminité, les logiques relationnelles différentes chez les garçons et les filles pendant la période d'initiation sexuelle et sentimentale. Le double standard des comportements sexuels des hommes et des femmes est largement illustré dans de nombreuses contributions. Ces interrogations sont complétées par deux méta-analyses. Tout d'abord, une mise en perspective de cinquante années d'enquêtes sur la sexualité. Cette mise en perspective permet d'analyser les modes d'investigation de la sexualité et de révéler les évolutions à travers la terminologie utilisée : la « libération » sexuelle des années soixante-dix a introduit le plaisir comme dimension essentielle, les enquêtes sur le sida ont amplifié le lien entre sexualité et santé, les normes sanitaires ont remplacé la morale. Ensuite, une analyse des stratégies de communication pour les campagnes publiques de prévention du sida. Cette analyse montre que, dans le cadre de jeux de pouvoir entre pouvoirs publics et associations de lutte contre le sida, ces stratégies nient les problèmes spécifiques aux femmes.

Deux contributions importantes ont trait à l'encadrement médical de la sexualité. L'une met en évidence le contrôle direct du champ médical sur le corps des femmes qui, à travers la reproduction médicalement assistée, devient un champ d'expérimentation dominée par une idéologie de la continuité biologique. L'autre montre comment le médical a contribué à modifier la place et le sens que les personnes infectées par le VIH donnent à leur vie sexuelle, familiale, reproductive, affective.

Ces contributions diverses permettent de voir les normes fonctionner sous deux modalités différentes : les normes prises au sens statistique, en fonction de ce qui définit les comportements de la majorité, les normes prises au sens éthique, en fonction de ce qui définit une vision idéale.

Martine Gross.